

Circus 68 Mai 68 en mode cabaret

Catherine Makereel le 17 mai 2018

Point d'orgue du Village de la Contestation, « Circus 68 » fait rappliquer les pavés et la plage. Dans ce spectacle-reportage, Claude Semal et François Sikivie retracent le fil de Mai 68 avec autodérision.

Pas facile de se démarquer dans la déferlante d'événements commémoratifs des 50 ans de Mai 68. *Circus 68* opte pour le mode burlesque, tendance cabaret.

Dans un décor sommaire – deux chaises et deux balayettes multifonctions – Claude Semal et François Sikivie retracent le fil des événements, depuis l'occupation de la Sorbonne et les premiers pavés jusqu'à la grève générale, les slogans mythiques, la fuite de De Gaulle à Baden-Baden, et puis finalement la révolution qui n'aura pas lieu et le triomphe des Gaullistes aux élections législatives qui suivent.

Même si le duo évoque en filigrane l'occupation de l'ULB, la colère des étudiants flamands de Louvain ou encore des échos plus lointains comme le printemps de Prague ou les mouvements civiques noirs aux Etats-Unis, ce « spectacle-reportage » se révèle très franco-français, sorte de « digest » de ce printemps des barricades dans l'Hexagone.

Il flotterait presque une tendre humeur de nostalgie si la mise en scène de Charlie Degotte ne ponctuait le spectacle de digressions pleines d'autodérision, comme cette chanson sur les matraques, allusion aux violences policières de l'époque, ou ce sketch délirant en hommage à Lacan, bourré de calembours déclinés autour du mot « père », comme un clin d'œil aux révoltes contre la France de papa. Les manifs, les gaz lacrymogènes, les assemblées libres, les « CRS-SS », les sourcils broussailleux de Pompidou, les anarchistes, situationnistes, maoïstes, trotskistes, guevaristes et autres « groupuscules » : tout y est évoqué avec gouaille, et quelques fameuses blagues, comme celle sur le Général De Gaulle, premier YouTubeur de l'histoire puisqu'« *il avait une télé pour lui tout seul et 40 millions de followers* ».

Sous le petit chapiteau de *Circus 68*, l'équipe réussit à instaurer un convivial sentiment de proximité et de camaraderie, dans la lignée des agoras de l'époque où l'on s'affrontait dans les amphis à coups d'idées neuves et de slogans fous. Semal et Sikivie réussissent même à faire scander le public en chœur « *gouvernement populaire !* »

Au-delà de ce panorama historique un peu didactique, on aurait aimé que le spectacle embraye sur l'héritage de Mai 68, sujet d'éternelles controverses. A part une maigre allusion aux Zadistes de Notre-Dame des Landes ou au mouvement de solidarité citoyenne envers les migrants du Parc Maximilien, le spectacle creuse peu la succession de Mai 68 comme les mouvements féministes ou l'écologie politique, nés dans les années 70.

A force de se souvenir du passé, ne passe-t-on pas à côté des révolutions manquées du présent ? Pourquoi l'étincelle ne prend-elle plus aujourd'hui, à une époque plus en crise que jamais ? Les « like » de Facebook ont-ils tué les barricades ? L'individualisme et la crainte du futur empêchent-ils la fameuse convergence des luttes ? Autant de questions dont on reste frustré.